



L'intelligence artificielle entre excentricité et angoisse d'exister

Georges Séka KOUASSI

Assistant au Département de Philosophie

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)

kosege69@yahoo.fr

Introduction

La croissance fulgurante des sciences et des techniques fait de nous des spectateurs et des acteurs d'un évènement sans précédent dans l'histoire de l'humanité, dont le héraut se trouve être la révolution informatique. C'est pour tout homme un droit et un devoir, voire une nécessité, à quelque pays ou milieu social qu'il appartienne, de prendre conscience de l'ampleur de cette révolution. Car, en pénétrant dans tous les détails de la vie quotidienne, elle donnera au siècle à venir un visage différent de celui de notre époque, que celle-ci n'a différé de la préhistoire. Les progrès de nos connaissances sont si extraordinaires que leurs vulgarisations scientifiques et leurs diffusions pourront, de moins en moins, être considérées comme une activité sympathique, certes; mais surtout comme une fonction essentielle de la société en marche vers un avenir que nous pouvons à peine entrevoir. Une destinée qui voyage sur les ailes de l'intelligence mathématique à l'allure prométhéenne¹. L'on est ainsi amené à réaliser l'importance de la place que prennent les mathématiques actuelles dans l'évolution de notre civilisation technologique, étant donné qu'elles en constituent le moteur.

En effet, les mathématiques sont un instrument irremplaçable de formation à la rigueur et au raisonnement ; elles développent l'intuition, l'imagination, l'esprit critique. Elles jouent aussi, par leurs relations avec les autres sciences et technologies, un rôle primordial dans la conception et l'élaboration des objets de notre vie quotidienne. Les mathématiques sont l'expérience la plus probante de la manifestation de l'intelligence humaine, c'est-à-dire de la rigueur de la réflexion et de la rationalité². Ainsi, ouvrent-elles la porte des sciences cognitives³ avec au menu principale la problématique de l'intelligence⁴ et de l'intelligence artificielle. Et cette dernière a pour vocation de nous renseigner sur le propre de l'homme, c'est-à-dire sur ce qui distingue l'intelligence humaine de l'intelligence des animaux et des machines ; mais surtout de suggérer l'aptitude à lier des éléments entre eux.

¹ Nous voulons juste insinuer que les mathématiques sont à la base des inventions techniques et technologiques.

² Dans le *Discours de la méthode*, René Descartes disait ceci : « je me plaisais surtout aux mathématiques à cause de la certitude et de l'évidence de leurs raisons ». Pour lui donc, elles sont « une longue chaîne de raison » par laquelle nous pouvons conduire toutes nos pensées (DESCARTES (René), *Discours de la méthode*, Paris, Gallimard, 1991, p. 80 et p.91).

³ Du latin *cognoscere* le mot *cognition* signifie intelligence. Les sciences cognitives étudient l'ensemble des manifestations de l'intelligence humaine.

⁴ Le terme est dérivé du latin *intellegentia*, faculté de comprendre, dont le préfixe *inter-* (entre) et le radical *legere* (choisir, cueillir) ou *ligare* (lier), suggèrent essentiellement l'aptitude à lier des éléments entre eux.



Par là, nous comprenons que l'intelligence ne dépend pas forcément de la génétique mais de l'aptitude à utiliser pleinement les possibilités de notre esprit. L'important est la façon dont nous traitons et organisons les informations, interprétons nos expériences, et plus globalement, la façon dont nous nous représentons la réalité. Il est de fait et de raison que l'intelligence semble être la propriété exclusive de l'humain. Toutefois, la prise de conscience de la complexité du développement et des relations qui unissent ses différents aspects, invitent à redéfinir la technique et la technologie, fruits de l'application des connaissances théoriques, non sous l'angle strictement instrumental, mais également comme variable inter-agissante avec l'ensemble du milieu, et pouvant donc entraîner ou freiner le processus de développement du pays et le bonheur de l'homme. Cet envers du développement technoscientifique nous introduit dans un univers d'artefacts dans lequel la machine-outil, est aujourd'hui, un simple périphérique d'ordinateur. Et l'homme inscrit de l'intelligence dans la matière (micro-processeurs) de plus en plus finement, et mobilise l'intelligence dans les problèmes sociaux. Ainsi, la technologie de pointe telle que l'informatique est devenue un facteur vital de développement. De là s'ouvre le vaste champ des connaissances cognitives parmi lesquelles celui de l'intelligence artificielle⁵, objet de notre cogitation.

Cette autre forme d'intelligence suscite à la fois des espoirs et des inquiétudes somme toute légitimes. Ainsi, pour les passionnés de progrès technologiques et les chercheurs inconditionnels, il importe, en l'état actuel des besoins et défis de l'humanité, de pousser à son extrême les capacités de la recherche en intelligence artificielle. Mais, face à cette position les plus modérés et humanistes craignent des débordements qui risquent d'être irréversibles pour le genre humain. Devant cette divergence de vues, il convient de s'interroger sur le sens de ces recherches : avec le souci de sauvegarder les valeurs et la dignité de la personne, quelle place faut-il accorder à l'intelligence artificielle dans le progrès de l'humanité? Autrement dit, quel est l'impact du développement de l'IA sur l'homme et son monde ?

Ces préoccupations qui mettent déjà en selle les ambitions en intelligence artificielle, nous permettrons d'évoquer son rôle dans l'univers de la connaissance cognitive. Ainsi, pour mieux cerner la quintessence de ces interrogations, nous analyserons d'abord le sens de l'IA à partir de son identité, de ses manifestations et de ses enjeux, dans le but de faire voir si elle ouvre le champ à une originalité cognitive ou à une simple extravagance de scientifiques en

⁵ Le vocable "intelligence artificielle", quant à lui, désigne la « recherche de moyens susceptibles de doter les systèmes informatiques de capacités intellectuelles comparables à celles des êtres humains ». Créé par John McCarthy et Marvin Lee Minsky (ce terme est souvent abrégé par le sigle « IA » ou « AI » en anglais, pour Artificial Intelligence).

mal de célébrité. Ensuite, cette démarche nous permettra d'investiguer en direction de l'âme humaine dans sa quête de sens de soi. S'agira-t-il, alors, pour l'homme de se réinventer à travers l'intelligence artificielle ou de se reperdre pour mieux se retrouver ?

I-L'intelligence artificielle, une originalité et une extravagance?

Pour le genre humain l'intelligence est un bien précieux, un trésor indéniablement inestimable. Elle est si importante que l'homme ne se définit, ne s'identifie que grâce à elle. La fierté de l'homme se résume à l'intelligence. Et selon le mot de René Descartes: la raison ou « le bon sens est la chose du monde la mieux partagée »⁶. Raison, esprit, pensée, réflexion, lumière ; tels sont là les maîtres mots. Et l'intelligence demeure le seul logos⁷ qui va bouleverser le monde et continuer encore de le révolutionner sans cesse en y imprimant son empreinte avec une pointe d'originalité propre à lui et une extravagance hors du commun.

1-L'IA, la marque humaine de l'originalité cognitive

Nous connaissons peut-être tous un ordinateur puisque nous communiquons ensemble avec cet outil. Un ordinateur a une mémoire vive qui nous permet quand nous tapons sur une touche, une lettre ou un chiffre, que ce signe apparaisse à l'écran. Il peut faire des calculs et bien d'autres opérations. Il a aussi une mémoire morte qui enregistre tout ce que nous faisons (à condition de ne pas oublier d'enregistrer). L'intelligence humaine a, d'une certaine façon, ces deux fonctions, faire/penser et enregistrer. La grande différence, c'est que nous pensons tout le temps, notre cerveau est en éveil et que nous enregistrons tout, pas besoin de "sauvegarder", c'est automatique⁸. L'autre grande différence c'est quand nous faisons appel à notre mémoire. Les dossiers ne sont pas toujours bien rangés. Pour ajouter à la confusion, nous avons en plus une conscience qui va filtrer ce qu'il est permis de penser ou pas à tel ou tel moment. Cela s'appelle une mémoire sélective.

Ce n'est pas tout. Notre "tête" réagit et est régie par des zones de notre cerveau. Les neurologues ont découvert une zone que l'on appelle cerveau reptilien. L'homme conserve en

⁶Descartes, René, *Discours de la méthode*, in Œuvres philosophiques Tome I, Garnier 1963, p. 568

⁷ Discours, connaissance.

⁸ Le chercheur en neuroscience Dénise Klein explique que le cerveau humain retient bien d'informations involontairement. Par exemple, dans un article publié dans la revue scientifique *Nature Communications*, des chercheurs de l'Université McGill et de l'Institut neurologique de Montréal expliquent que l'exposition précoce à une langue, même si elle est de courte durée, influence la façon dont le cerveau traite les sonorités d'une deuxième langue plus tard la vie. Et ce, même si le sujet ne parle plus cette première langue et croit l'avoir oubliée. Publié le 1^{er} décembre 2015 sur <http://www.mcgill.ca/channels/fr/news/la-langue-maternelle-laisse-des-traces-dans-le-cerveau-257068>.



lui des instincts de base comparables aux animaux (dont l'instinct de conservation). Cette partie "ancienne" est donc essentiellement instinctive et sensorielle, le langage n'existant pas encore. C'est ce que C.G. Jung appelle "l'inconscient collectif". C'est dans cette partie du cerveau que se formerait "les symboles collectifs": «Il y a beaucoup de symboles, explique Jung, toutefois, et parmi eux les plus importants, qui ne sont pas individuels mais collectifs, à la fois dans leur nature et leur origine. [...]En tant que tels, ils sont des manifestations involontaires, spontanées, qui ne doivent rien à l'invention délibérée»⁹. Ici, se fait voir l'originalité de l'intelligence humaine, laquelle réside dans sa source divine et sa capacité à créer et à se réinventer. N'est-ce pas ce qu'Aristote essaye de décrire dans sa philosophie quand il parle de la nature de l'âme dans son *Traité de l'âme*?

D'après ses termes : «l'âme (...) se définit par les fonctions nutritive, sensitive, cogitative et par le mouvement»¹⁰. Elle a donc quatre facultés : nutritive (végétative), sensitive (perceptive), appétitive (motrice), intellectuelle (cogitative). L'âme intellectuelle (l'esprit cogitatif, la partie pensante) comprend un "intellect patient" (passif) et un "intellect agent" (actif) : « Il y a d'un côté l'intelligence caractérisée par le fait qu'elle devient toutes choses, et, de l'autre, celle qui se caractérise par le fait qu'elle produit toutes choses, comme une sorte d'état comparable à la lumière »¹¹. Sans l'intellect agent, rien ne pense. L'intellect est la partie de l'âme qui permet de connaître et de penser; il y a là identité de l'intellect et de l'intelligible en acte. L'intellect agent est substantiellement activité et il est la seule chose immortelle et éternelle ; il s'identifie avec l'intelligible; il est analogue à la cause efficiente parce qu'il produit tous les intelligibles. L'intellect patient, lui, a des productions qui dépendent des sens et de l'imagination, il dépend de l'intellect agent, il est passif ; il est analogue à la matière, par le fait qu'il devient tous les intelligibles. D'un côté la forme, de l'autre la matière. C'est la fonction de connaissance qui produit les intelligibles, les entités pensées. Il permet la saisie de l'intelligible, du pensable, comme la lumière permet la saisie du visible, du perçu.

Cependant, l'intellect patient semble transcendant, il paraît échapper à notre pensée consciente d'homme, aux images, au corps, car il est séparé, impassible et sans mélange, toujours en acte, seul immortel et éternel, et il vient du dehors dans le corps du fœtus, selon Aristote¹². De là adviennent les idées d'une intelligence proprement humaine et celle d'une intelligence en deçà de l'humain appelée rationalité. De par elle, l'homme serait entre bêtes et

⁹JUNG, Carl Gustav, *Psychologie et alchimie*, Traduit de l'allemand et annoté par Henry Pernet et le docteur Roland Cahen, Buchet / Chastel, 1970, P.45

¹⁰ Aristote, *De l'âme*, trad. R. Bodéüs, Garnier-Flammarion, 1993, p. 228.

¹¹ Ibidem

¹²Aristote, *De l'âme*, trad. R. Bodéüs, Garnier-Flammarion, 1993, p. 228.



dieux. Rappelons aussi qu'Aristote considère le *nous*, c'est-à-dire l'intelligence ou l'intellect, comme ce qu'il y a de divin en nous et comme ce par quoi l'homme est le plus proprement homme, ce qui devrait le conduire à tâcher de s'immortaliser. C'est justement cette volonté d'immortalité, cette possibilité de ne jamais mourir, de pouvoir conjurer la mort à partir de ses productions, qui fait de l'intelligence artificielle le signe de l'originalité. Car jusque-là, seul l'humain parmi les créatures est encore capable d'une telle prouesse.

Tout ceci pour faire remarquer que l'intelligence est naturellement et divinement le propre de l'être humain. Elle est en nous l'étincelle du divin, et lorsqu'elle se déploie dans le monde, elle marque de son empreinte les manifestations de la vie, et de la vie de l'homme. Aujourd'hui, l'homme domine le monde dans lequel il vit, satisfait ses besoins et a une connaissance plus ou moins objective de lui-même grâce aux succès de la science et des techniques, produits de son intelligence. Dans ces conditions, l'essor de l'intelligence dite artificielle, loin de discréditer l'inventeur, se positionne comme la véritable fille de l'être qui pense. L'incontournable image de son originalité en tant que spécificité distinctive de l'unicité de sa personnalité dans le monde. Toutefois, cette marque d'originalité serait-elle la preuve de son extravagance et de sa vilénie?

2-L'IA en tant que désir d'extravagance

Éternel insatisfait à cause du désir qui le caractérise, l'homme est toujours amené à rechercher ce qu'il n'a pas. Le renouvellement perpétuel du désir est source de progrès, car dans le désir, il y a comme une volonté de création, d'invention qui habite l'homme et qui le porte à l'action. Être de désir, l'homme est toujours en quête d'un mieux-être. Mais les différentes actions qu'il mène ne constituent-elles pas, par moments, des sujets d'interrogations et d'inquiétudes? Les recherches portant sur l'intelligence artificielle ne nous placent-elles pas dans une telle situation?

Comme indiqué plus haut, l'IA est manifestement la marque de l'originalité de l'intelligence humaine. Car, dans son surgissement en ce bas monde, l'homme qui n'a rien apporté, si ce n'est la nudité de son intellect, a fini par se revêtir en s'entourant d'artefacts, de machines rendues capables de se comporter, comme lui, et d'exécuter des tâches qui surpassent même ses facultés. Ces productions sont la certification inéluctable de l'authenticité de sa maîtrise de l'intelligence des sciences cognitives. Selon les textes bibliques, sur le mont Sinaï, Moïse reçu des mains du créateur les tablettes des dix

commandements¹³ dont la première parle des relations entre l'homme et Dieu, tandis que la seconde l'instruit sur ses relations avec son prochain. Plus de 6000 ans après, l'homme tient dans ses mains, non pas des tablettes de pierre mais, des tablettes numériques intelligentes, résultats de ses prouesses technologiques. Prodigieuse intelligence certes, mais pour quels messages à l'instar de celles du décalogue? Face à la curiosité infinie de l'homme, deux voies de réponses plausibles s'offrent à nous: sa volonté de puissance, disons plutôt son extravagance et son excentricité, c'est-à-dire sa propension à s'éloigner par rapport à un élément central essentiel. Mais avant d'approfondir cet aspect, il conviendrait de souligner l'apport salutaire de la recherche en intelligence artificielle dans la réalisation de l'humanité.

En effet, l'intelligence artificielle est un ensemble de moyens cognitifs, de procédés permettant à l'homme de transformer la nature (la matière) en y imprimant de l'intelligence et de réaliser un but. C'est une habileté, un savoir-faire, une application des connaissances scientifiques en vue du dépassement des limites naturelles de l'homme. Dans ces conditions, la technologie vise l'épanouissement de l'homme. En vérité, le grand rêve de la civilisation technicienne étant l'allègement de la peine et même la suppression du travail de l'homme (en ne faisant travailler que les machines intelligentes), la technique apparaît comme une source de libération de l'homme. De cette façon, l'homme aura plus de temps à consacrer aux loisirs, au repos et tendrait vers la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme. En d'autres termes, l'ouvrier, l'esclave qu'Aristote appelle « outil animé » retrouverait enfin sa dignité. Aujourd'hui plus que jamais, l'homme moderne ne peut nier l'extraordinaire pouvoir que cette invention a mis entre ses mains. L'indéniable progrès dans la conquête spatiale, le perfectionnement de la médecine, des moyens de communication et de transport, etc., sont autant d'indices qui montrent qu'en rapprochant les peuples, la machine intelligente améliore les conditions matérielles d'existence. Une preuve indiscutable nous est donnée avec l'utilisation de la dernière génération du robot chirurgicale *Da Vinci*¹⁴ pour sa grande qualité de précision. La différence de la chirurgie robotique par rapport à la cœlioscopie classique est qu'on va avoir une vision en trois dimensions puisqu'on a deux caméras, une pour l'œil droit, une pour l'œil gauche. La précision est bien meilleure grâce à la vision, d'une part, et grâce à la mobilité des instruments qui sont disponibles avec la chirurgie robotique; comme nous l'explique le Pr Gilles Houvenaeghel, chef du service de chirurgie oncologique de l'IPC (Institut Paoli-Calmettes) qui a été le premier centre de lutte contre le cancer en France à s'être équipé d'un robot chirurgical télé-opérateur depuis 2007. L'homme, il est vrai, tente de

¹³Bible, Louis Segond, Exode 20 : 2-8 ; 12-17

¹⁴<http://www.chu-toulouse.fr/-technologies-innovantes->

combler ses imperfections naturelles par l'usage de la technologie, mais son insatiabilité fait qu'il est encore et toujours enclin au perfectionnement de son savoir-faire. Dans la quête permanente de l'amélioration de sa science, l'homme n'a-t-il pas finalement mis en exergue son désir d'extravagance et son excentricité ?

L'extravagance va de pair avec l'excentricité, car on la définit comme une conduite excentrique, c'est-à-dire qui s'éloigne du centre donc de l'essentiel. Une conduite qui déborde les limites du raisonnable pour devenir déraisonnable. Un genre de vie qui ne se contente pas du nécessaire, mais cherche au-delà du superflue de quoi satisfaire ses fantasmes. En géométrie par exemple l'excentricité d'un cercle est nul, c'est-à-dire égal à 0. Selon cette règle mathématique, l'extravagance ne signifie rien pour le genre humain. Une recherche extravagante serait celle dont l'aboutissement conduirait au déclin de l'humanité. A ce sujet, Héraclite évoque le châtement qui serait celui du soleil s'il violait les lois de la nécessité. On peut entendre par là que le fait de dépasser les bornes de sa nature (et donc de la raison, du logos, selon Héraclite) est une injustice et une faute morale. Or la recherche en intelligence artificielle menace de très près l'avenir et la survie de l'humanité. Et cela à deux niveaux : à court et moyen terme ainsi qu'à long terme. Nous puisons cette double menace dans les définitions même de l'intelligence artificielle quand on les examine de près suivant leurs objectifs. Que nous dites-t-elles alors ? Il existe un certain nombre de définitions différentes de l'IA qui varient sur deux points fondamentaux : celles qui affirment que l'IA a pour but d'avoir toutes les apparences de l'intelligence humaine ou rationnelle, et celles qui insistent sur le fait que le fonctionnement interne du système d'IA doit ressembler à un modèle idéal d'intelligence, non forcément humaine, nommée rationalité¹⁵.

A court et moyen terme, la recherche en intelligence artificielle se contente d'imiter le comportement de l'être humain dans la manifestation quotidienne de son intelligence. Selon la définition de Marvin Lee Minsky¹⁶, cette imitation peut se faire dans le raisonnement, comme cela se voit dans les jeux ou la pratique des mathématiques, dans la compréhension des langues naturelles, dans la perception visuelle (telle que l'interprétation des images et des scènes), auditive (compréhension du langage parlé) ou par d'autres capteurs, dans la commande d'un robot dans un milieu inconnu ou hostile. Cette définition fut rendu

¹⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Intelligence_artificielle. Article modifié le 20 décembre 2015. Consulté le 03 janvier 2016.

¹⁶ Marvin Lee Minsky est un scientifique américain né le 9 août 1927 (88 ans) à New York. Il travaille dans le domaine des sciences cognitives et de l'intelligence artificielle. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Marvin_Minsky).



opérationnelle par Alan Turing¹⁷ qui introduisit son fameux test de Turing selon lequel une machine est considérée comme intelligente si elle peut converser de telle manière que les interrogateurs ne peuvent la distinguer d'un être humain. Techniquement, cette découverte est flatteuse pour l'ego du genre humain. Mais à l'analyse elle diffuse aux générations actuelles et futures un message menaçant à l'endroit de la sécurité de l'emploi, de la sécurité tout court, de l'équilibre psychologique; car c'est une surdose de stress que de savoir que des machines dites intelligentes sont susceptibles de nous remplacer dans les tâches quotidiennes et de nous objectiver finalement. Il ne faut pas se leurrer, ce type de progrès peut conduire à l'illusion. Plusieurs l'on observé avant nous, depuis l'avènement de la révolution industrielle, les progrès scientifiques et techniques qui ont entraîné un développement industriel ne sont pas toujours synonymes du bonheur tant recherché. Le progrès a aussi des aspects négatifs. La position de J.J. ROUSSEAU dans *Le Discours sur les sciences et les arts* est tout à fait explicite quand il dit : « la dépravation est réelle et nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancées à la perfection »¹⁸. Si le progrès des sciences et des techniques depuis Rousseau a pu être dénoncé comme étant à l'origine de la perversion et de l'aliénation de l'être humain, à telle enseigne qu'il l'a mécanisé et l'a transformé en un produit parmi d'autres ; il serait fort inévitable que ces mêmes machines rendues plus performantes et de surcroûts intelligentes ne soient d'avantages impliquées dans la responsabilité de notre misère. Déjà que le citoyen vivant au rythme d'une société hautement informatisé, sous surveillance vidéo, soumis au fonctionnement automatique des machines, est lui-même devenu automatique. A force de côtoyer les guichets automatiques, les voitures automatiques, les services automatiques, l'homme a perdu la patience de la pure nature. Devenu fébrile devant tout ce qui dit d'attendre, même devant le processus naturel de la reconstitution des cellules dans la guérison, il est désormais esclave de sa propre invention. Aussi, des fléaux tels que la pauvreté, la maladie, la guerre, la violence renvoient-ils à l'image du développement et du progrès. En effet, c'est au nom du progrès que sont mises au point des armes toujours plus performantes et sophistiquées, tout aussi meurtrières que dévastatrices. Les drones et les missiles traceurs nous en fournissent les preuves. Ne parlons pas d'internet avec les réseaux sociaux qui ont contribué à l'amplification du djihadisme sur la planète. De telles inventions conduisent fatalement la communauté mondiale à la régression. Elles mettent en péril les bases mêmes de la civilisation et de la vie en générale.

¹⁷ Alan Mathison Turing, né le 23 juin 1912 et mort le 7 juin 1954, est un mathématicien, cryptologue et informaticien britannique. Il est l'auteur d'un article de logique mathématique, paru en 1936 et devenu plus tard un des fondements scientifiques de l'informatique. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Alan_Turing)

¹⁸Rousseau, J.J., *Discours sur les sciences et les arts*, Paris, Gallimard, 1997, P.13.



Malgré les avantages du progrès qui ont améliorés les conditions de la vie humaine, le bonheur n'est pas encore. Mieux, le développement et le progrès ont contribué à l'augmentation du supplice de l'homme. Dans ces conditions, le développement de la recherche en intelligence artificielle qui nous donne les smartphones, tablettes numériques, robots de cuisine et autres appareils intelligents semblent être une illusion. Chaque invention ayant ses inconvénients, tout progrès s'accompagne ainsi d'une régression ou d'une détérioration. C'est pourquoi, l'on ne peut affirmer systématiquement que le progrès est la voie sûre qui mène au bonheur de l'humanité.

Dans le deuxième pan de la définition de l'IA, l'objectif visé est plutôt futuriste mais nous semble le plus à craindre¹⁹. Il s'agit d'inventer des machines autonomes tellement intelligentes qu'elles seraient capables d'une rationalité que l'humain ne connaîtra pas. Des machines dotées de matrices susceptibles d'inventer en toute indépendance d'autres machines intelligentes elles-mêmes libres de ses "créatrices". C'est ainsi qu'il faut comprendre le projet de fonctionnement interne des machines sur un modèle idéal d'intelligence, non forcément humaine, nommée rationalité. Tel est le deuxième message issu de l'univers des tablettes numériques et différent de celui du décalogue. Autant dire tout de suite, combien ce projet est effroyablement bouleversant pour notre humanité. Si excentricité signifie pour nous s'éloigner du centre, alors travailler à un tel projet voudrait dire deux choses au moins: soit les chercheurs n'ont pas toute la mesure de la dangerosité de leurs actes, soit qu'ils ne sont que des sado-masochistes suicidaires et génocidaires fossoyeurs de l'humanité. Partant, cette inquiétude des auteurs tels que William Gibson et Irving John Good²⁰ qui pensent que les perspectives de l'intelligence artificielle pourraient avoir des inconvénients, si par exemple les machines devenaient plus intelligentes que les humains, et finissaient par les dominer, voire (pour les plus pessimistes) les exterminer, de la même façon que nous cherchons à exterminer certaines séquences d'ARN (les virus) alors que nous sommes construits à partir d'ADN, un proche dérivé de l'ARN. On reconnaît bien entendu le thème du film *Terminator*²¹. Toutes ces

¹⁹ Les progrès de l'intelligence artificielle menacent la survie de l'espèce. Et ce n'est pas madame Michu mais Bill Gates, Stephen Hawking et Elon Musk qui le disent. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls dans la communauté scientifique. On peut le lire dans cet article publié dans *L'express* par Raphaële Karayan, le 02/02/2015 (http://expansion.lexpress.fr/high-tech/intelligence-artificielle-attention-danger-meme-bill-gates-a-peur_1647411.html).

²⁰ Irving John Good (parfois nommé aussi Jack) est un statisticien britannique né le 9 décembre 1916 à Londres et mort le 5 avril 2009 à Radford1. Ses compétences dans le domaine des probabilités l'ont amené à travailler dans l'équipe de cryptographes de Bletchley Park. Il a également été développeur dans ce centre de l'ordinateur Colossus. Il a accompli un travail fondateur dans le domaine des méthodes bayésiennes. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Irving_John_Good. Modifié le 21/11/2014). William Gibson, né le 17 mars 1948 à Conway en Caroline du Sud, est un écrivain américain de science-fiction et l'un des leaders du mouvement cyberpunk. (https://fr.wikipedia.org/wiki/William_Gibson. Modifié le 06/01/2016).

²¹ Terminator est une série de films américains de science-fiction. James Cameron et Gale Anne Hurd ont écrit le scénario du premier film. Terminator de James Cameron, sorti en 1984
Terminator 2 : Le Jugement dernier de James Cameron, sorti en 1991
Terminator 3 : Le Soulèvement des machines de Jonathan Mostow, sorti en 2003



possibilités futures ont fait l'objet de quantités de romans de science-fiction, tels ceux d'Isaac Asimov ou *William Gibson* en passant par Arthur C. Clarke.

Si les progrès de l'intelligence artificielle sont récents, ce thème de réflexion est tout à fait ancien, et il apparaît régulièrement au cours de l'histoire. Les premiers signes d'intérêt pour une intelligence artificielle et le principal précurseur de cette discipline, demeure à notre sens, le philosophe allemand Gottfried Wilhelm Leibnitz. Car c'est lui qui, au XVII^e siècle, a imaginé un calcul pensant (*calculus ratiocinator*), en assignant un nombre à chaque concept. La manipulation de ces nombres aurait permis de résoudre les questions les plus difficiles, et même d'aboutir à un langage universel.

Leibnitz a toutefois démontré que l'une des principales difficultés de cette méthode, également rencontrée dans les travaux modernes sur l'intelligence artificielle, est l'interconnexion de tous les concepts, ce qui ne permet pas d'isoler une idée de toutes les autres pour simplifier les problèmes liés à la pensée. C'est donc à juste titre que nous pensons que l'intelligence artificielle est le futur de la caractéristique universelle. Car il l'entrevoit avec une prémonition déconcertante. Même si ce futur n'est pas encore parfaitement réalisé, ce qui est normale, puisqu'il s'agit bien entendu du futur, l'intelligence artificielle ne cesse de susciter des méfiances et des espoirs.

La situation en question, correspondant à un changement qualitatif du principe même de progrès, a été nommée par quelques auteurs « la Singularité ». C'est dire en bref que les hommes raffolent de nouvelles technologies et de nouvelles découvertes et inventions, sans toutefois penser à leurs conséquences à court, moyen et long terme. Ce qui intéresse, c'est surtout l'usage pratique ici et maintenant. En revanche, ce regain d'intérêt pour une aventure technologique incertaine n'est-il pas symptomatique d'une nature humaine en quête d'elle-même ?

II-L'IA ou l'aveu d'une âme humaine en quête d'elle-même

L'homme est un être insatiable constamment agité par le désir de devenir meilleur. Cet élan est comptable de ce quelque chose qui semble chaque fois lui manquer. Une absence toujours présente laissant derrière soi un goût d'inachevé dont il souhaite venir à bout dans l'érection de ses plus pointues réalisations. En tant que fleuron des technologies récentes, la recherche en intelligence artificielle apparaît comme l'innovation qui focalise aujourd'hui

Terminator Renaissance de McG, sorti en 2009

Terminator: Genisys d'Alan Taylor, sorti en 2015 : ([tps://fr.wikipedia.org/wiki/Terminator](https://fr.wikipedia.org/wiki/Terminator))



toutes les énergies vitales dans le but de les orienter vers une fin que l'on ignore. Car, si les chercheurs trouvent tout simplement que les questions soulevées par ce domaine sont intéressantes et méritent d'être étudiées, il n'est pas moins préoccupant qu'ils n'aient pas tous un avis très précis sur ce que doit être l'objectif ultime de l'IA. La raison est toute simple. A travers la volonté de représentation de soi dans le regard de ses dernières inventions d'humanoïdes, l'homme ne se regarde-t-il pas lui-même dans l'espoir de trouver un autre lui-même qui serait différent de lui tout en restant lui-même? N'est-ce pas de la volonté de puissance que surgit cette quête de soi?

1-L'IA et la volonté de puissance

Dans sa prétention à connaître l'homme et les choses, la raison rencontre des difficultés au point de faire appel à un sursaut d'orgueil, une rage de conquérir le monde à l'instar de René Descartes dont le projet fut de faire de l'homme «comme maître et possesseur de la nature»²². Il transparait là une volonté de dominer, de tout connaître, de maîtriser. D'où l'idée de volonté de puissance, terme emprunté à Nietzsche. Il voit dans l'existence l'omniprésence de cette volonté de puissance. Aussi affirme-t-il dans *Ainsi parlait Zarathoustra*: « Partout où j'ai trouvé du vivant, j'ai trouvé de la volonté de puissance ; et même dans la volonté de celui qui obéit, j'ai trouvé la volonté d'être maître. [...] Et la vie elle-même m'a confié ce secret: « Vois, m'a-t-elle dit, je suis ce qui doit toujours se surmonter soi-même.»²³. La volonté de puissance est, ainsi dit, un principe d'interprétation qui détermine la qualité et la quantité des forces qui entrent en concurrence dans le processus vital. Dit autrement, là où il y a la vie il y a de la volonté de puissance, un élan vital qui pousse à l'action, à la conquête et à la reconquête. Tout dans l'existence semble se prêter à ce jeu, à cette dynamique de bondissement rebondissement, de création re-création dont le but ultime serait de mettre tout sous son contrôle.

La recherche en intelligence artificielle est mue par cette soif de franchir les limites de l'impossible humain. Et cette force vitale se trouve tapis en nous, car l'homme est avant tout un être harponné par le désir. En tant que soif, manque de quelque chose, le désir est le catalyseur par excellence de nos actions, la fonction psychique inventive par laquelle l'esprit se représente des choses dans l'existence, mieux, c'est la volonté de puissance. C'est elle qui fermente la raison et permet d'imaginer et d'inventer, c'est-à-dire ici d'imprimer de l'intelligence dans la matière. Cela consiste par exemple, par une imitation des neurones

²² Descartes, René, *Discours de la méthode*, in Œuvres philosophiques Tome I, Garnier 1963, P. 581.

²³ Nietzsche, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, II, Traduction de Hans Hildebrand, Paris, Éditions Kimé, 2012, P.42.



humains, à fabriquer un réseau de neurone artificiel. On dit artificiel par opposition à ce qui est naturel. Ici l'on appose sur une plaquette un circuit électronique avec un algorithme enchaînant des opérations nécessaires pour effectuer une tâche similaire au comportement humain ou susceptible d'aller plus loin. Et c'est de la fertilité de l'imagination de l'homme que ces machines sont de plus en plus sophistiquées, de plus en plus autonomes et étonnantes. A ce titre, l'imagination apparaît comme le bras séculier de la volonté de puissance à tel point où son importance fut remarquée par Charles BAUDELAIRE qui écrit dans son poème *salon de 1859*, cette phrase remarquable: « mystérieuse faculté que cette reine des facultés ! Elle touche à toutes les autres ; elle les excite, elle les envoie au combat... et les hommes qu'elle n'agite pas sont facilement reconnaissables à je ne sais quelle malédiction qui dessèche leurs productions comme le figuier de l'évangile »²⁴.

Cette pensée de Baudelaire nous permet de comprendre que motivée par la volonté de puissance, par la volonté de se surpasser et d'aller plus loin, l'imagination est un principe créateur suprême présent dans tous les domaines d'activités de l'homme. En effet, sans imagination, les trouvailles les plus petites seraient presque impossibles. L'histoire de la science, étudiée dans ses moments fondamentaux et illustrée par des cas concrets, depuis les premiers savants jusqu'aux recherches les plus actuelles, montre que la création scientifique est aussi une œuvre d'imagination, un désir toujours renouvelé de dompter l'ordre naturel des choses. Aussi, en fécondant la raison, l'imagination permet-elle à l'homme d'entrevoir d'autres perspectives, des horizons nouveaux et d'échapper au désespoir. De ce point de vue, même si l'imagination produit quelque fois des illusions, elle offre tout de même un point d'appui à l'homme dans la résolution des difficultés auxquelles il est confronté. L'imagination revalorise ainsi la volonté de puissance afin que l'humanité échappe à un naufrage certain.

Indexer l'IA comme le prototype même de la volonté de puissance traduit clairement au moins trois réalités. D'abord, la volonté humaine de dominer la nature, de maîtriser l'ensemble des phénomènes physiques ainsi que leurs systèmes de fonctionnement, de les dompter en vue de les soumettre aux exigences de son vouloir être au monde. Ensuite, il veut se prouver à lui-même sa capacité de mobilisation de moyens, de matériaux non organiques pour atteindre un objectif dont seule la nature est jusque-là la détentriche exclusive du secret. Par-là, il innove et montre son pouvoir d'imiter savamment le créateur.

²⁴Baudelaire Charles, « *Salon de 1859* », in (Œuvres complètes (1980), éd. Robert Laffont, coll. Bouquins, 2004, p. 751



Enfin, dans un tout autre domaine, la volonté de puissance permet à l'homme, de par l'exercice de son imagination, de s'affranchir des contraintes du monde et de les dépasser. En d'autres termes, elle est un moyen dont dispose la conscience pour réaliser sa liberté. De tout ce qui précède, nous retenons que la volonté de puissance est un catalyseur essentiel dans la vie de l'homme ; car sans elle, l'homme serait un esprit stérile incapable de toute création. Toutefois, il conviendrait d'insister sur le fait que la volonté de puissance n'avait pas à se comprendre forcément au sens restreint de puissance sur autrui ou sur les choses, mais bien également d'expansion du moi.

2-L'IA ou la représentation de soi à la recherche de soi-même

Dans la définition de l'intelligence artificielle, trouve le côté « artificiel » atteint par l'usage des ordinateurs ou de processus électroniques élaborés et le côté « intelligence » associé à son but d'imiter le comportement humain. Cette imitation peut se faire dans le raisonnement, par exemple dans les jeux ou la pratique de mathématiques, dans la compréhension des langues naturelles, dans la perception : visuelle (interprétation des images et des scènes), auditive (compréhension du langage parlé) ou par d'autres capteurs, dans la commande d'un robot dans un milieu inconnu ou hostile. Il s'agit, à y voir de près, d'une simple imitation de l'homme, d'un suppléant proactif et d'un prolongement de sa personnalité.

Les progrès de la recherche en intelligence artificielle concentrent un ensemble de découvertes toujours plus performantes et davantage révélatrices de la soif narcissique de l'homme. En réalité, tout comme Narcisse (dans la mythologie) qui aimait tellement sa propre personne et ne se lassait de s'admirer partout où il pouvait trouver le reflet de son image, l'homme est en quête de lui-même, de son reflet, dans les miroirs de ses inventions technologiques. L'aventure à la solde de l'intelligence artificielle commence, comme l'indique la définition, par une simple imitation de la nature c'est-à-dire du comportement humain dans son vécu quotidien. Il s'agit d'inventer des automates capables d'exécuter les mêmes tâches qu'un être humain. Des machines intelligentes c'est-à-dire des entités physiques pouvant reproduire le comportement d'un être humain dans un domaine spécifique ou non ; des machines capables de modéliser le fonctionnement d'un être humain. L'objectif est noble, car ces machines à l'apparence trompeuse du fait de leur possible ressemblance d'avec le physique humain, aide l'homme en le soulageant de la douleur du travail. Elles peuvent remplacer l'homme en le représentant valablement. Voilà pourquoi nous disons que l'IA est une représentation de soi. Une projection de soi, de son image intérieur et/ou extérieur



dans la matière de façon raffiné. Cela fonctionne comme le concept de schéma corporel inventé par Bonnier en 1893, et qu'il définit comme une représentation permanente et spatiale du corps. Issue de la conception neurologique de la représentation du corps propre. Ce concept nous permet de comprendre combien la représentation de soi dans l'espace et dans le temps est un maillon important dans l'équilibre psychologique de l'individu. A ce titre, l'IA offre le moyen rêvé et l'espace adéquat d'expression de sa personnalité et d'expansion de soi-même qui une multiplication voire une pérennisation de son être.

En vérité, ce désir quelque peu narcissique de voir son image transparaître dans ses œuvres ne naît pas avec l'IA. Il vient de notre souhait de vivre éternellement. Et comme l'on sait la cause déjà perdu, l'homme insiste toujours, quoi qu'il fasse, pour laisser quelque chose à la postérité. La représentation de soi est une sorte de conjuration de la mort à travers laquelle couve sous la cendre l'interrogation du qui suis-je. La représentation de soi devient alors une quête de soi-même qui se mue en quête de sens. Le sujet pensant se doit de donner une orientation et un sens à sa vie mais aussi à sa mort. Ce sens implique des choix et des valeurs par rapport auxquels le sujet se mobilise et pour lesquels il peut accepter de mourir. Mais qui peut donner un sens à sa vie?

Selon l'existentialisme l'homme est donateur du sens de sa vie. Il s'agit donc d'une philosophie de pleine responsabilité et de la totale liberté de l'homme. De la sorte, elle invite à prendre conscience de notre responsabilité dans nos relations avec les autres et le monde en vue de donner un sens à notre existence qui ne doit pas désigner le simple fait d'être présent au monde. Pour que l'existence de l'homme soit pleine, il faut qu'elle traduise un engagement qui résulte de sa prise de conscience mais aussi sa responsabilité dans la résolution des difficultés de son temps. Ainsi, exister c'est participer, à ses risques et périls, par ses actes, par ses écrits, par ses paroles ou par ses silences, à la vie de la société et aux querelles de son temps. L'âme humaine est une âme en proie aux tourments de la vie, écartelée entre désir d'être et crainte du devenir. Son instabilité la ballote entre la tranquillité et l'agitation. Avec la recherche en intelligence artificielle nous sommes plus que jamais jetés dans ce défi tournoyant de la quête de sens de soi, empêtré dans une aventure technologique dont l'on ignore encore l'aboutissement et la finalité. En cherchant à résoudre les problèmes et à relever les défis nouveaux, l'homme se recherche lui-même, s'inquiète de lui-même. Car il n'y a point d'action humaine qui ne se dédouble. Et la recherche en intelligence artificielle ne déroge pas à cette règle, elle qui dans un même élan tend à relever les challenges actuels



tout en s'embarrassant du sentiment d'inquiétude morale et métaphysique lié à la réflexion sur la condition humaine.

Conclusion

Initiée depuis les années 50, la recherche en intelligence artificielle a pris du poil de la bête ces derniers temps avec le développement sans précédent de l'informatique. Toutes les sociétés en sont si bien imprégnées que le résultat de ses applications passe souvent inaperçu, l'habitude et l'ignorance aidant. Toutefois, son influence sur l'homme et son monde ne constitue-t-elle pas une autre manière de se réinventer? Voilà l'interrogation face à laquelle nous avons tenté d'esquisser quelques voies de réflexion qui se sont articulées autour de deux axes principaux. Premièrement, il faut retenir que l'IA, comme le terme l'indique, est un rapport à l'intelligence, centre d'intérêt des sciences cognitives. L'intelligence, cette faculté maîtresse de toute action, fait de l'homme un être original posant des actes authentiques parce que unique en son genre dans toute la création quant à l'exclusivité de sa possession. En effet, c'est par l'intelligence disons plutôt la conscience que l'homme se distingue au plus haut niveau. Avec elle, il saisit toute la quintessence de l'univers dans lequel il évolue, en prend la mesure avant de rebondir pour s'affirmer et se repositionner dans toute sa singularité. L'originalité de sa démarche réside dans le fait qu'il parvient à s'adapter aux défis de son temps en inventant des objets, des instruments qui jamais n'existent dans les siècles passés et certainement ne seront dans les temps à venir.

De plus, en explorant le domaine de l'IA, il ne fait que mettre un point d'honneur sur ce qui l'élève au rang des dieux. L'usage de la bionique en robotique surtout celui des humanoïdes achève de convaincre de la capacité des hommes à innover dans l'exploration des champs nouveaux. Sur cette lancée, la recherche en intelligence artificielle est incontestablement la marque de l'originalité cognitive, mais également de l'excentricité. Cette extravagance des hommes qui se doit comprendre comme un désir naturel insatiable poussant à franchir toutes les limites et à transborder les frontières du possible, conduit inéluctablement sur les aspérités de l'éthique voire de l'essentiel vital. C'est à ce stade que les productions de l'homme se font miroir de lui-même dans une quête inlassable de soi. Ici, la recherche en intelligence artificielle prend l'allure d'une représentation de soi dans les reflets de ses propres productions technologiques. En vérité, dans cette aventure, l'inventeur est en quête de lui-même et de la parfaite réalisation de soi.



Toutefois, au regard de l'actualité scientifique et technologique qui nous présente des dangers de toutes sortes, l'homme doit comprendre que son bonheur ne passe pas de façon absolue dans le déploiement des techniques. La raison est qu'au-delà des aspects positifs, elle présente des aspects négatifs. En effet, au lieu de mettre fin à l'exploitation de l'homme par l'homme, la machine dite intelligente devient la principale rivale de l'homme. Elle peut faire presque tout ce que l'homme fait en allant même au-delà. Elle arbore jusqu'à ses apparences humaines. La technologie a certes beaucoup rapporté à l'homme et continue de le faire; mais elle véhicule un cortège de malheurs. Avec l'IA, l'homme apparaît comme un apprenti sorcier qui libère des forces et des puissances monstrueuses dont le contrôle lui échappe, étant entendu que ses buts ne sont pas encore cernés. Un tel dérapage asservit l'homme, car la technologie accroît constamment et crée de nouveaux besoins dont la satisfaction engendre beaucoup de souffrances. Ainsi, avec les créations de l'intelligence artificielle, l'homme est peut-être en train de creuser sa propre tombe. Et pour preuve, avec l'IA nous avons quelque fois affaire à des "individus" hybrides : mi-homme, mi- machine. Dans cette optique, ne pouvons-nous pas affirmer sans risque d'exagérer, que les ambitions de la recherche en intelligence artificielle, fruit de l'imagination créatrice contribuent à enrichir davantage l'homme tout en le dévalorisant? Jusqu'où ira l'humanité dans son désir prométhéen et au prix de quel sacrifice?

Bibliographie

1-Oeuvres

-Aristote, *De l'âme*, trad. R. Bodéüs, Garnier-Flammarion, 1993.

-Baudelaire, Charles, « *Salon de 1859* », in *Œuvres complètes* (1980), éd. Robert Laffont, coll. Bouquins, 2004.

-*Bible*, Louis Segond, Exode 20 : 2-8 ; 12-17

-Descartes, René, *Discours de la méthode*, in *Œuvres philosophiques Tome I*, Garnier 1963.

-JUNG, Carl Gustav, *Psychologie et alchimie*, Traduit de l'allemand et annoté par Henry Pernet et le docteur Roland Cahen, Buchet / Chastel, 1970.

-Good, I. J, *Probability and the Weighing of Evidence*, Charles Griffin, London, 1950.



-Nietzsche, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra, II*, « *De la domination de soi* » Traduction de Hans Hildebrand, Paris, Éditions Kimé, 2012, P.42

-Rousseau, J.J, *Discours sur les sciences et les arts*, Paris, Gallimard, 1997, P.13

2-Liens internet

-Publié le 1^{er} décembre 2015 sur <http://www.mcgill.ca/channels/fr/news/la-langue-maternelle-laisse-des-traces-dans-le-cerveau-257068>.

-<http://www.chu-toulouse.fr/-technologies-innovantes->

https://fr.wikipedia.org/wiki/Marvin_Minsky.

-https://fr.wikipedia.org/wiki/Alan_Turing.

-http://lexpansion.lexpress.fr/high-tech/intelligence-artificielle-attention-danger-meme-bill-gates-a-peur_1647411.html. publié le 02/02/2015

-https://fr.wikipedia.org/wiki/Irving_John_Good. Modifié le 21/11/2014.

-https://fr.wikipedia.org/wiki/William_Gibson. Modifié le 06/01/2016.

-<https://fr.wikipedia.org/wiki/Terminator>. Modifié le 29/12/2015.